

I. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR

Turin, le 21 août 1967

*IV. centenaire de la naissance
de S. François de Sales*

Chers Confrères et chers Fils,

Cette lettre porte la date du IV. centenaire de la naissance de S. François de Sales. A l'occasion de cet heureux anniversaire j'ai eu la joie, avec tout le Conseil Supérieur, de vous représenter aux célébrations solennelles qui se sont déroulées à Annecy.

Au cours de la sainte messe que nous avons concélébrée à la Basilique en l'honneur de notre saint Patron nous avons prié pour la Congrégation et pour chacun de vous. Nous avons confié à l'intercession de ce saint Docteur et apôtre les options décisives de la Congrégation ainsi que cette indispensable rénovation spirituelle que l'Eglise exige de chacun de nous.

Par notre présence à Annecy nous avons non seulement voulu rendre hommage à notre saint Patron, mais nous avons tenu aussi à affirmer par un geste concret ce retour aux sources auquel nous invite le Concile.

Saint François de Sales, auquel Don Bosco a non seulement emprunté le nom mais aussi l'esprit, représente pour nous la source jaillissante d'eau vive à laquelle notre Père a largement puisé. Au près d'elle nous sommes invités à nous désaltérer. Telle une eau limpide qui depuis des siècles ne cesse de jaillir du rocher, ainsi la richesse spirituelle livrée par ce maître de la vie spirituelle qu'est S. François de Sales ne saurait tarir avec le temps.

Précisément en hommage à cette réalité, Paul VI, dans sa lettre apostolique « Sabaudiae Gemma » publiée à l'occasion de ce centenaire, a voulu citer notre Congrégation parmi ce rayonnement extraor-

dinaire de l'esprit du grand évêque de Genève jusqu'à notre époque contemporaine.

Cela rejoint ce que disait, il y a quelques années déjà, en 1924, Don Philippe Rinaldi: « Saint François de Sales est un extraordinaire éducateur de perfection. Ses oeuvres sont remplies de cette pédagogie que deux siècles plus tard notre Fondateur sut imprimer d'une manière merveilleuse non plus dans des livres mais dans cette société fondée par lui pour le salut de la jeunesse et qu'il baptisa du nom de « salésienne » précisément pour indiquer aux membres à venir la source à laquelle ils auraient à puiser pour maintenir forte et vivante la jeune Congrégation » (A.C.S. 1924, p. 175).

L'anniversaire que nous célébrons cette année est une occasion très propice pour recueillir auprès de notre saint protecteur de nouvelles valeurs et un nouvel élan pour mettre en oeuvre la pédagogie et la spiritualité salésienne. Ses principes, comme l'écrivait Don Albera, sont en effet les mêmes pour Saint François de Sales et pour Don Bosco.

Je désire ici attirer votre attention sur quelques aspects de cette pédagogie et de cette spiritualité aux incidences tellement actuelles, afin de vous inviter à en compléter et à en approfondir personnellement la connaissance. Il existe déjà de nombreuses publications, d'autres paraîtront un peu partout en cette année du centenaire, pour vous aider dans ce travail.

Saint François de Sales, maître de spiritualité et modèle d'éducation en climat de liberté

Le problème de la liberté

Le problème de la liberté, aujourd'hui, est devenu le problème central de la vie individuelle et sociale. L'ascension des classes humbles,

l'accroissement du niveau culturel, une prise de conscience plus aiguë des droits de l'individu face à l'autorité, sont autant de faits qui ont accentué cette soif de liberté, inscrite au coeur de l'homme, au point d'en faire une force irréductible.

Tout cela, inévitablement, est passé du domaine social à celui de l'éducation. Il a même pénétré dans la vie de l'Eglise, dans la vie religieuse. Partout elle a suscité, de manière quelquefois violente et exaspérée, une opposition entre autorité et liberté, entre parents et enfants, entre éducateurs et élèves, entre supérieurs et sujets.

Pour ne parler que des jeunes, la liberté dont ils jouissent aujourd'hui au sein de la famille et de la société ne peut en aucune façon être comparée à celle que l'on concédait aux jeunes au temps de Saint François de Sales ou de Don Bosco. Les difficultés de la tâche éducative ont par là-même pris de telles proportions qu'il n'y a pas d'éducateur qui n'en ait pas fait la douloureuse expérience.

Sans doute, grâce à Don Bosco, nous Salésiens, nous en avons moins senti les contre-coups. Il n'en reste pas moins vrai que nos efforts d'adaptation à ce nouveau climat engendrent souvent le perplexité et beaucoup de préoccupations.

Au milieu de cette délicate situation l'exemple et l'enseignement de Saint François de Sales viennent à notre rencontre. Ayant dû passer sa jeunesse dans la liberté tumultueuse et débordante des milieux universitaires de Paris et de Padoue, François eut l'occasion de s'acclimater à l'air libre de pareilles situations. Il en rapporta une précieuse expérience qu'il sut traduire en de sages directives, adaptées à toutes les époques, mais spécialement à celles où la liberté tend à se confondre avec la licence, où les structures sociales ayant perdu de leur efficacité protectrices, l'individu doit chercher son soutien moral non plus dans son entourage mais en lui-même.

Francis Vincent, dans son célèbre ouvrage *Sainte François de Sales, directeur d'âmes*, résume ainsi l'enseignement du Saint en cette matière: « Saint François de Sales s'emploie à construire les âmes, si l'on peut dire, du dedans, à les faire vivre puissamment, plutôt qu'à les préserver du risque. Un organisme sain, pourvu d'une sève généreuse

élimine de lui-même les poisons qui peuvent attenter à sa vie. Donnons d'abord le maximum d'élan vital à cette plante qu'est l'âme; munissons l'édifice d'une forte armature interne, et ne craignons plus à l'excès ni le torrent ni la tempête. Qu'un autre commence par détourner ou briser le torrent, l'évêque de Genève, lui, met au second plan cette précaire industrie préventive. Il bâtit solidement et laisse le torrent s'évertuer. Parlons sans figures: il met au coeur du chrétien l'amour divin et, confiant dans la vitalité qui en dérive, il attend sans frayeur les épreuves qui peuvent survenir » (o.c., pp. 149-150).

Construire les âmes du dedans

Saint François de Sales n'avait aucune sympathie pour l'éducation en « serre chaude ». Il savait que « la vertu de la force et la force de la vertu ne s'acquiert jamais au temps de la paix et tant que nous ne sommes pas aguérés par la tentation de son contraire » (Cf. Vrais entretiens spirituels, Entretiens XVI, t. VI).

Dans ces lignes de pédagogie salésienne nous retrouvons l'orientation que l'Eglise du Concile suggère aujourd'hui pour la formation des jeunes vocations tant sacerdotales que religieuses. Il y a là un point important à ne pas négliger. Structures, prescriptions, interdictions de tous genres, s'avèrent inefficaces, surtout aujourd'hui, si celui qui est chargé de la formation, quel que soit son secteur, ne vise qu'à obtenir une simple conformité aux lois, aux usages et à certains impératifs. La formation, aujourd'hui plus que jamais, si elle veut être vraie et solide, doit « construire les âmes du dedans » en y suscitant des convictions profondes qui feront que l'éduqué rejoindra l'intention de l'éducateur. En dehors de cela on risque de bâtir en l'air et de recueillir déceptions et échecs.

Que tous ceux qui ont une responsabilité dans la formation — confesseurs, maîtres des novices, directeurs spirituels et autres — prennent concrètement conscience de cette réalité.

Cela ne veut pas dire pour autant qu'il faille abattre toute structure,

défense ou obligation, et oublier les enseignements de Don Bosco concernant le système préventif.

Notre saint Patron lui-même, qui voyait dans l'amour une force organique capable par elle-même d'immuniser le sujet, nous en rappellerait pourtant la nécessité.

La fameuse devise de Saint Augustin: « Aime et fais ce que tu veux », se réfère évidemment à cet amour profond et surnaturel qui ajuste notre volonté à celle de Dieu. C'est à cette lumière qu'il faut comprendre aussi ce que Saint François de Sales écrivait un jour à Madame de Chantal: « Il ne faut pas aimer par crainte, mais craindre par amour », ou encore ce qu'il répétait à Monseigneur Camus: « En la galère royale de l'amour divin il n'y a point de forçat, tous les rameurs y sont volontaires ».

Se conformant à ces principes, écrit Monseigneur Camus, il ne donnait jamais d'ordres sinon en forme de persuasion et de prière. Ce mot de saint Pierre lui était en singulière vénération: « Paissez le troupeau de Dieu, non par contrainte; mais librement et volontairement » I. Pi 5,2. (...) C'est pourquoi il ne pouvait approuver ces esprits absolus qui veulent être obéis bon gré, mal gré, et que tout cède à leur empire.

Comme je me plaignais un jour à notre Bienheureux, continue Monseigneur Camus, des résistances au bien que je voulais établir dans mes visites, il me disait: Que vous avez l'esprit absolu, vous voulez marcher sans les ailes du vent, et vous vous laissez emporter à votre zèle, qui comme les ardents, vous conduit aux précipices. Voulez-vous faire plus que Dieu, et gêner les volontés des créatures que Dieu a faites libres? Vous tranchez comme si les volontés de vos diocésains étaient toutes en votre main, et Dieu qui a tous les coeurs en la sienne, n'agit pas ainsi. Il souffre les résistances, les rébellions contre ses lumières: que l'on s'oppose à ses inspirations, jusqu'à contrister son esprit, et enfin il laisse perdre ceux qui par l'endurcissement de leur coeur impénitent s'amassent des trésors de colère pour cela d'inspirer, quoique l'on rejette ses attraits, et qu'on lui dise, retirez-vous de nous, nous ne voulons pas suivre vos voies. Nos Anges gardiens imitent en cela sa conduite, et quoique nous abandonnions Dieu par nos iniquités,

néanmoins ils ne nous abandonnent pas. Voulez-vous de meilleurs exemples pour régler votre conduite? (Monseigneur Camus, *L'esprit de Saint François de Sales*, VII, V).

Un enseignement toujours valable

La lecture de cette citation nous suggère spontanément deux observations. La première: les réflexions et les directives de l'évêque de Genève, bien qu'exprimées sous une forme bien particulière qui porte la marque de l'époque, restent pour nous aujourd'hui riches de suggestions et concordent pleinement avec l'enseignement du Concile. Elles en imprègnent même d'une manière évidente certains documents conciliaires, par exemple celui sur la formation des prêtres, celui sur la vie religieuse et celui sur l'éducation chrétienne. Il serait intéressant de mettre en relief cet accord. Le travail en serait assez long et sans doute quelque peu hors du propos de cette lettre.

La deuxième observation serait la suivante: en lisant les maximes, les jugements, l'attitude de Saint François de Sales on voit surgir spontanément la silhouette de deux personnages qui nous tiennent tout particulièrement à coeur: Don Bosco et Jean XXIII, qui par dessus trois siècles ont prolongé dans leur vie et leur action l'esprit de notre saint.

Ces deux grandes figures — par leurs activités apostoliques inspirés de Saint François de Sales et les heureux fruits qu'elles ne cessent de porter témoignent auprès de nous de la permanence de l'esprit de Saint François de Sales, esprit qui tire toute sa force de l'Amour et de la Grâce, en un mot de l'Évangile.

Saint François de Sales, maître de spiritualité et modèle d'éducation en climat de dialogue

Bienveillant à l'égard de tous

J'ai déjà dit un mot sur ce sujet si important dans un précédent cahier de *Actes du Conseil* (Atti, n. 247). J'espère que mes réflexions ont pu vous aider à passer à la pratique de ce dialogue dont on parle tant, à l'adopter dans toutes ses dimensions, sans l'altérer ni le tronquer.

Je me limiterai ici à mettre en parallèle quelques attitudes et enseignements de Saint François de Sales et de Don Bosco.

La prédication est certainement une forme de dialogue avec les fidèles. Selon Saint François de Sales la prédication doit être humble et douce. Il avait en aversion ces prédicateurs qui ne cessent de crier et de brandir les foudres du ciel. J'aime, disait-il, la prédication qui est dictée par l'amour du prochain plus que par l'indignation, même quand il s'agit des Huguenots. Sans faire leur éloge il convient cependant d'avoir à leurs égards des sentiments de compassion et de bienveillance.

Dans ses discussions avec les hérétiques, atteste J. Rolland, il ne se comportait jamais de manière à les irriter ou à les humilier. Des catholiques lui en faisaient d'ailleurs le reproche. A leur avis il se montrait trop doux avec ses adversaires. A quoi Saint François de Sales répondait qu'il fallait chercher leur salut et non leur humiliation.

Quand Saint François de Sales s'entretenait avec les Réformés, nous dit Mgr. Camus, il laissait d'abord ceux-ci parler de leur religion. Il les écoutait avec patience et sans donner nul signe de mépris. Il les disposait ainsi à l'écouter à son tour. Quand il prenait alors la parole, il ne cherchait pas à réfuter leurs objections particulières mais allait au fond de la question et rattachait la discussion à un des points essentiels de la foi. Il faisait ainsi un exposé simple et claire de la doctrine de l'Eglise catholique. Il supportait avec une incroyable patience qu'on l'interrompe. Sans se troubler il reprenait la parole quand on en lui laissait le temps.

Il lui arrivait de dire souvent: « Les vérités de notre foi sont incroyablement belles pour qui sait les contempler avec tranquillité et calme ». Ou encore cette réflexion: « Il arrive souvent que nous étouffions la vérité à force d'ornements. Parler avec simplicité est un moyen excellent pour amener à la persuasion ».

La charité conquiert toujours

Il est intéressant à ce sujet de voir la méthode qu'employait Don Bosco dans ses relations avec les Protestants. On est étonné d'y découvrir un style et plus encore une pensée identique à celle de Saint François de Sales. Don Lemoyne disait: « Dans ses contestations avec les Protestants Don Bosco ne se lassait pas de les traiter avec douceur, même quand certains d'entre eux ne faisaient pas toujours preuve de courtoisie à son égard. La douceur, disait Don Bosco, est une vertu indispensable, surtout avec les hérétiques. En effet s'ils s'aperçoivent qu'on veut les dominer, au lieu d'admettre la vérité ils se préparent alors à la combattre. Les contestations brutales ont pour effet de fermer les coeurs, alors que l'affabilité peut les ouvrir. Et de fait Saint François de Sales, bien que très capable de soutenir une controverse, conquiert plus d'hérétiques par sa douceur que par sa science. Une discussion privée de douceur n'a jamais réussi à convaincre personne » (M. B., p. 348).

On voit clairement que Don Bosco suivait attentivement et avec conviction la méthode et l'esprit de l'évêque de Genève. Il est aussi évident que c'est selon cette même ligne que nous sommes invités aujourd'hui par l'Eglise à dialoguer. Au fond, je voudrais souligner combien d'éléments essentiels à notre activité pédagogique nous pourrions trouver dans ces citations.

Mes chers Confrères, inspirons-nous de cet esprit de compréhension, de douceur et de paix, non seulement quand nous prêchons, quand nous animons un débat ou une réunion, mais aussi dans nos relations ordinaires avec nos jeunes. Les résultats positifs d'une telle

méthode ne pourront pas manquer: la charité a toujours quelque chose de conquérant.

Il convient donc que même aujourd'hui nous approfondissions et l'enseignement de notre saint Protecteur et la méthode d'éducation de Don Bosco. Cette méthode n'est souvent connue que d'une manière approximative et empirique, même chez nous. Elle n'est donc pas appréciée selon sa valeur et son application devient tellement arbitraire que les résultats éducatifs ne peuvent être que négatifs. Au contraire, dissons-le pour notre réconfort, nous avons pu constater ces dernières années les transformations merveilleuses que l'application intelligente et zélée de la méthode d'éducation salésienne a produite chez des jeunes particulièrement difficiles.

Saint François de Sales, maître de spiritualité et modèle d'éducation dans un climat de bonté aimable

La charité est la perfection de l'amour

Autant Saint François de Sales parlait de l'amour, autant Don Bosco aimait à parler de cette bonté attrayante et communicative. L'évêque de Genève avait résumé tout son enseignement et son attitude profonde par ces mots: « L'homme est la perfection de l'univers, l'esprit est la perfection de l'homme, l'amour est la perfection de l'esprit, et la charité est celle de l'amour » (Théotime, X, 1).

Selon la même ligne mais avec d'autres mots Don Bosco a écrit: « Notre système d'éducation est tout entier basé sur les paroles de Saint Paul: la charité est bienveillante et patiente; elle souffre tout, espère tout et supporte tout ».

Cette charité, fondement et sommet de toute perfection de l'homme dans ses rapports avec Dieu et avec ses semblables, constitue l'essence et la caractéristique de l'esprit salésien. Elle comprend toute une efflorescence de richesse spirituelle qui se présente sous diverses

appellations: amour, « amorevolezza », mansuétude, douceur, amitié, bienveillance, condescendance, compréhension, confiance, patience, amabilité, affabilité.

Nous devrions méditer à fond cette essence de la pédagogie et de la spiritualité doublement salésienne pour apprécier pleinement le secret de l'efficacité de notre apostolat et voir comment nous pouvons le mettre en oeuvre. Certes la pratique d'une telle pédagogie n'est pas de tout repos. Don Bosco déjà le disait. Mais quels résultats aussi! Paul VI, et il n'est pas le seul, l'a plusieurs fois rappelé quand il était encore archevêque de Milan. Il l'a encore répété quand il s'est adressé aux membres du 19. Chapitre Général.

Mais revenons à notre saint Patron. Il fut le premier à fonder tout un édifice de la vie spirituelle partant de l'amour. Il avait l'habitude de dire: « Traitez le prochain avec le maximum de douceur et de charité. Faites toujours vos reproches avec le coeur et avec des mots dictés par la douceur. Quand vous devez faire un reproche, efforcez-vous d'excuser le coupable en diminuant sa faute: c'est de cette manière que les avertissement deviennent efficaces. Qui sait gagner le coeur de l'homme a gagné tout l'homme. Les hommes se gagnent plus par l'amour que par la rigueur. Il vaut toujours mieux taïter quelqu'un avec bonté qu'avec sévérité. Il faut s'opposer au mal et réprimer les vices de ceux qui vous sont confiés; il faut le faire avec constance et courage, mais aussi avec douceur et tranquillité. Les remontrances d'un père de famille faites avec douceur et amabilité ont plus de pouvoir sur un enfant que la colère ». Que de vérité, quelle connaissance du coeur humain dans ces affirmations!

A Mgr. Camus irrité par la conduite de ses diocésains Sant François de Sales écrivait un jour: « Monseigneur, il faut beaucoup supporter de la part des enfants tandis qu'ils sont en bas âge (...) Les quatre mots du grand Apôtre nous doivent servir d'épithème: Opportune, importune; in omni patientia et doctrina. Il met la patience la première, et sans la quelle la doctrine ne sert pas (...) Continuons seulement à bien cultiver, car il n'est point de terre si ingrate que l'amour du laboureur ne féconde ».

L'éducation est oeuvre du coeur

« Sans la patience, le zèle et la prière tout règlement devient inutile pour les uns et pour les autres » aimait à répéter Don Bosco. Ou encore « de même qu'il n'existe pas de terrain ingrat et stérile qui à force de patience ne finisse par produire, ainsi en est-il de l'homme (...) qui finit tôt ou tard par produire des pensées honnêtes et des actes vertueux si dans le souci de rendre son âme féconde et belle on sait joindre la prière et les peines à la main de Dieu » (M. B., 5, 367). Qu'il me soit permis de glaner d'autres réflexions illustrant le souci d'une éducation cordiale: « Je donnerai tout pour gagner le coeur des jeunes et en faire ainsi un cadeau au Seigneur ». « Les choses faites par contrainte ne plaisent pas à Dieu. Etant un Dieu d'amour il veut que tout se fasse par amour ». « Pour faire du bien au prochain il faut un peu de courage, il faut être prêt à supporter toutes les humiliations et ne vouloir humilier personne ». « L'éducation est oeuvre du coeur ».

Mes chers Confrères, à la lumière de ces enseignements de Saint François de Sales et de Don Bosco, je vous invite à relire la lettre de Rome de 1884 (M. B., 17, 110), la circulaire sur les punitions (M. B., 16, 441) et la première partie de la vie du jeune Fiorito Colle, fils du comte Colle, le grand bienfaiteur de Don Bosco. Vous y trouverez un filon d'or pur, une pédagogie efficace où l'on ne sait ce qu'il faut admirer le plus, ou la profonde connaissance du coeur humain, en particulier celui des jeunes assoiffé d'amour concret et constructif, ou bien son souci d'amener au Seigneur les âmes qu'il rencontrait sur son chemin d'apôtre.

Don Bosco aimait les jeunes d'un amour surnaturel ayant appris de Saint François de Sales que « si l'on aime en dehors de Dieu on court le risque de n'aimer ni en toute pureté ni avec constance ni avec impartialité. Si au contraire on aime Dieu, alors même l'amour naturel sera purifié et soumis au bon vouloir divin ».

Dans l'ambiance actuelle un certain naturalisme pénètre même nos milieux. Sous un camouflage aux apparences scientifiques et techniques il ne produit qu'un vide désolant et stérile, spécialement parmi les

jeunes en attente d'un amour vrai. Il est alors bon de relire ces pages de pédagogie chrétienne et salésienne. L'enseignement et la vie de notre saint patron nous apportent un courant d'air frais. Peut-être nous pousseront-ils à faire en toute sérénité un examen de conscience fécond. Je souhaite qu'après un tel examen vous puissiez faire vôtres ces paroles de Don Bosco à ses garçons: « Je vous aime. Il suffit que je sache que vous êtes des jeunes pour que je vous aime beaucoup. Je vous donnerais tout pour gagner le coeur des jeunes et ainsi en faire un cadeau au Seigneur » (M. B., 7, 250).

Saint François de Sales, modèle pour Don Bosco et pour nous d'une activité apostolique toujours actuelle: la presse

Pour défendre et promouvoir la foi

Nous avons tourné notre regard vers Saint François de Sales notre maître de vie spirituelle. Permettez-moi à présent de fixer votre attention sur un autre point de convergence entre les préoccupations de l'évêque de Genève et Don Bosco. Cela me semble particulièrement utile en ce moment.

Dans la Basilique de Notre-Dame Auxiliatrice à Turin, dans la deuxième chapelle latérale à gauche en entrant, on peut voir une grande peinture qui représente Saint François de Sales au milieu d'un atelier d'imprimerie. Sous la peinture on peut lire: « François de Sales ouvrit une imprimerie pour défendre et promouvoir la foi catholique ». On pourrait dire que cette inscription tracée par le peintre avait quelque chose de prophétique. Le peintre a voulu représenter celui qui avait été pour Don Bosco la modèle de l'apôtre par la presse. Ce n'est pas en vain qu'il a représenté autour de Saint François de Sales des jeunes apprentis au travail. Plus tard Pie XI et Pie XII présenteront Saint François de Sales comme modèle et protecteur céleste des écrivains catholiques et Don Bosco comme patron des éditeurs.

Le point de rencontre de ces deux Saints en ce secteur a quelque chose de profond. Au début de sa mission au Chablais François ne regroupa que peu d'auditeurs lorsqu'il prêchait. Il trouva cependant le moyen de faire parvenir la parole de Dieu à domicile. Il confia à des feuilles volantes les grandes vérités de la foi catholique. Dans un style simple mais clair il précisait certains points controversés, répondait aux objections, démasquait les calomnies, dénonçait les hérésies. Les feuilles étaient distribuées gratuitement et en de nombreux exemplaires. Pénétrant partout, ces tracts portaient la lumière aux esprits, enlevaient des doutes, préparaient des conversions.

Don Bosco ne fit pas autrement. Faisant face à une situation analogue il commença par les *Avis aux Catholiques*, puis *Les Lectures Catholiques* et les feuillets d'apologétique populaire qui peu à peu constituèrent le volume du *Catholique Instruit*, un peu comme l'avait fait Saint François de Sales pour son livre des *Controverses*.

Je serais très heureux si la célébration de cet anniversaire salésien servait à réveiller dans toutes les Maisons de la Congrégation le sens et le goût concret pour cette activité apostolique. Paul VI, dans la lettre apostolique que nous avons évoquée, *Sabaudiae Gemma*, souhaite justement que l'exemple de l'évêque de Genève soit un rappel incitant à faire passer dans la pratique ce que le Concile a dit sur les moyens de communication sociale.

Je suis certain que Don Bosco nous ferait aujourd'hui le même appel pressant que celui que nous pouvons lire dans la fameuse lettre de 1885. Ne tardons pas à répondre avec empressement filial à tant d'appels pressants et autorisés.

* * *

En conclusion de ces réflexions qui m'ont été suggérées par cet anniversaire je veux vous rappeler quelques-uns des avertissements donnés à Don Bosco par Saint François de Sales dans le songe du 9 mai 1879. Je pense que pour certains d'entre nous ce sera une décou-

verte. Dans ce songe Don Bosco pose une série de questions à Saint François de Sales. Toutes reflètent son souci de la Congrégation naissante, son désir de la voir progresser sans cesse, la crainte qu'au cours des années son oeuvre connaisse des moments de stagnation ou, pire encore, des déviations qui la videraient et la rendraient inapte à remplir sa mission dans l'Eglise. Saint François de Sales répond. Chacun de ses avis touche en plein dans le vif des questions posées par Don Bosco. Il nous livre, par exemple, sur les vocations un programme complet et très actuel. Don Bosco: « Que dois-je faire pour susciter des vocations? ».

Saint François de Sales: « Les Salésiens auront de nombreuses vocations dans la mesure où ils feront preuve d'une conduite exemplaire, d'une grande charité dans leurs rapports avec les élèves et d'un grand attachement à la communion fréquente.

Don Bosco: « Comment faire pour mieux conserver le bon esprit dans nos maisons? ».

Saint François de Sales: « Ecrire, rendre visite, se montrer accueillant, donner des témoignages de bienveillance, et cela fréquemment ».

Que de sagesse salésienne dans ces réponses! Sagesse indispensable à tous, mais tout spécialement à ceux qui exercent une autorité.

Don Bosco: « Que devons-nous faire pour les Missions? ».

Saint François de Sales: « (...) Susciter et cultiver les vocations autochtones ». Cette directive donnée il y a un siècle est actuellement une préoccupation de toute l'Eglise missionnaire. Cette exhortation ne reste pas moins pour nous aujourd'hui un rappel encore plus valable et plus pressant.

Don Bosco: « Combien de temps durera la Congrégation? ».

Saint François de Sales: « La Congrégation durera tant que ses membres auront en honneur le travail et la tempérance. Si l'un ou l'autre venait à manquer, votre édifice tombera en ruine entraînant la perte des Salésiens et de ceux dont ils s'occupent » (Cf. M. B., 14, 124).

Conclusion

Chers Confrères, en cette période de confusion et — malheureusement — de graves déviations dans l'opinion et dans les faits, faisons courageusement le point. Revoyons notre position face à la Congrégation. Tirons-en les conclusions de manière à faire de notre conduite et de nos activités de Salésien un apport généreux et constructif en faveur de la Congrégation. De cette façon seulement notre rayonnement apostolique au lieu de s'affaiblir ira en se renforçant au milieu de difficultés de notre monde d'aujourd'hui.

Demandons ensemble à l'Auteur de tout bien, par l'intercession de Saint François de Sales et de Saint Jean Bosco, qu'il nous donne la force et la lumière pour être des constructeurs du Royaume de Dieu. Sur leurs traces et selon leur esprit nous travaillerons à son extension dans nos âmes et dans toutes celles qu'il nous sera donné de rencontrer.

Je voudrais que vous n'oubliez pas les indications qui ont été données dans le précédent numéro des *Atti* à propos du 4. Centenaire: que dans nos scolasticats on fasse une séance commémorative en l'honneur de Saint François de Sales, qu'on étudie et qu'on s'inspire de ses oeuvres et des événements de sa vie. De la connaissance surgira l'amour, la dévotion et le désir de l'imiter. Tel est le fruit spirituel que l'on attend de nous en ce Centenaire.

Je vous présente mes salutations les plus affectueuses ainsi que celles des Supérieurs du Conseil. Je vous demande de bien vouloir vous souvenir de nous dans votre prière quotidienne. D'avance je vous en remercie.

Que le Seigneur nous bénisse et nous reconforte.

Don Luigi Ricceri
Recteur Majeur

Chers Confrères,

J'ai à vous faire part d'une nouvelle qui personnellement m'a fait de la peine, mais qui en même temps reste pour moi, et sans doute aussi pour vous, un motif de grande édification.

Au début du mois d'août le P. Borra est venu me dire son intention de se démettre de sa charge de membre du Conseil Supérieur. J'ai cru bon de nous accorder, à lui comme à moi, une courte période de prière et de réflexion.

Au bout de ce temps convenu le P. Borra m'a remis une lettre dans laquelle il redisait ce qu'il m'avait déjà confié de vive voix.

Dès le 19. Chapitre Général Don Borra avait songé à se démettre de sa charge. Il avait fini par accepter pour ne pas manquer à l'engagement auquel il s'était toujours montré fidèle: celui de répondre immédiatement à toute obéissance.

L'âge et la santé devaient cependant au cours de ces deux dernières années l'empêcher de s'adonner entièrement à son travail. L'expérience lui fit mesurer la difficulté d'adaptation aux exigences de sa charge. Le P. Borra crut donc de son devoir de remettre sa charge et de demander de pouvoir accomplir d'une autre manière son travail de Salésien.

Rempli d'admiration pour cet attachement sincère à la Congrégation et pour ce détachement de tout calcul humain, j'ai cru bon devant le Seigneur d'accepter la démission du P. Borra.

En toute simplicité et humilité il laisse sa place au Conseil Supérieur, avec le seul regret de ne pas pouvoir poursuivre aujourd'hui encore son activité missionnaire.

Chers Confrères, ce geste vient couronner d'autres gestes, témoins de sa grande disponibilité et de son dévouement aux postes que l'obéissance lui a assigné, de sa fidélité religieuse et de sa piété sincère, de son attachement tenace à tout ce qui constitue la tradition salésienne, et finalement son amour tendrement filial envers Don Bosco.

La Congrégation lui doit beaucoup pour sa longue activité en Europe, au Brésil et en d'autres pays de l'Amérique Latine. Je suis sûr d'exprimer un sentiment unanime en confiant à ces pages ma vive reconnaissance non seulement pour tout ce que le P. Borra a donné en quelque soixante années de vie salésienne, mais aussi pour cet exemple qu'il donne à nous tous: exemple de détachement préoccupé uniquement du bien et du vrai progrès de la Congrégation.

A celui qui fut membre de notre Conseil Supérieur exprimons nos sentiments fraternels de reconnaissance et assurons-le dorénavant encore de notre prière.

Pour succéder à Don Borra j'ai cru bon d'appeler à la charge de Supérieur Régional Don Rosalio Castillo, jusqu'à présent Provincial au Venezuela.

Don Castillo s'est déjà fait connaître dans la Congrégation: pendant de nombreuses années il a enseigné le Droit Canonique à l'Athénée Pontifical, où il avait en plus d'autres responsabilités.

Au seuil de sa nouvelle charge Don Castillo n'apporte non seulement sa profonde culture mais aussi sa piété et son sens salésien, un esprit ouvert aux horizons conciliaires et capitulaires, un zèle ardent pour les activités missionnaires qui son le reflet d'âmes de grande intériorité et de sérieuse préparation.

J'ai confiance que les Provinces qui relèvent de sa charge pourront se réjouir de ses lumières et de ses directives.

A tous les Confrères et tout spécialement à ceux qui dépendront plus directement de sa charge je demande, dans un sentiment de solidarité fraternelle, de bien vouloir accompagner de leurs prières celui à qui la Congrégation vient de confier une charge délicate et importante.